

même en supposant, ce qui n'est point fait encore, qu'on organise sur une grande échelle la vente générale des biens du clergé et qu'on s'en défasse rapidement, la guerre, pour peu qu'elle eût de la durée, ne pourrait faire autrement que de mettre le royaume d'Italie dans la déplorable nécessité de recourir systématiquement et en grand aux réquisitions, qui sont la dissipation des ressources d'un état, la négation du droit de propriété, une menace permanente contre l'industrie, une rude atteinte à la sécurité que le travail réclame pour déployer son action. Pour qu'un royaume formé d'hier ne tombât pas en éclats dans une telle expérience, il faudrait qu'il eût bien du bonheur.

Ici, si je pouvais me permettre une digression, je m'arrêterais pour développer une idée qui ressort de ces observations et qui a bien sa moralité : c'est qu'un peuple qui

ne sait pas s'administrer, qui gouverne mal ses finances, se frappe par cela même d'incapacité et se prive des moyens de soutenir une guerre juste ou injuste. C'est qu'un peuple qui n'a pas le goût ou l'intelligence de l'industrie, dans ses diverses branches, chez lequel le travail n'a pas une grande puissance productive, qui par cela seul est inhabile à créer de la richesse, est condamné par son impuissance même ou sa médiocrité à s'abstenir de ce qui est possible à d'autres. La guerre sans nécessité est une faute de la part d'un peuple conquérant ; elle est une énormité et une occasion presque infaillible de désastre pour un peuple qui aurait désorganisé ses finances, ou qui ne posséderait pas dans une industrie vivace et bien organisée le moyen de les régénérer.

MICHEL CHEVALIER.

(A continuer.)

CHRONIQUE DE LA QUINZAINE.

30 juin 1866.

La guerre a beau avoir été prévue à loisir et annoncée par de longues controverses préliminaires, elle éclate toujours avec des effets de coup de théâtre comme un changement à vue qui modifie profondément les situations et produit soudainement des émotions nouvelles. Les conditions de la politique deviennent d'un instant à l'autre toutes différentes. La discussion, le raisonnement, sont frappés d'une déchéance subite. Ce qu'on pourrait

appeler la liberté intellectuelle de l'action politique est temporairement suspendu ; on est à la merci des faits ; on se sent exclusivement soumis aux arrêts de la force. La vie politique sort de ses canaux ordinaires et se renferme dans les camps. Les rôles changent avec les sensations. Dans ces momens d'attention passive et d'anxiété intense, on comprend tout à coup ce que valent le patriotisme et l'héroïsme des soldats, ce que peut surtout le génie heureux des grands hommes de guerre inves-